

Vincent Bernier

## Les pratiques de gestion de classe des enseignants sous la loupe des élèves présentant des troubles du comportement

Entretien avec Dr Vincent Bernier, Professeur au département de didactique de l'Université du Québec à Montréal, réalisé par Dr Nancy Gaudreau, Professeure titulaire au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Université Laval au Québec

**Permalink :** [www.szh-csps.ch/r2021-06-05](http://www.szh-csps.ch/r2021-06-05)

**Vous avez mené une recherche auprès d'élèves présentant des troubles du comportement scolarisés en classe spécialisée au secondaire (âge moyen = 15 ans). Quel était son principal objectif ?**

L'objectif principal de la recherche était de documenter les perceptions d'élèves présentant des troubles du comportement (PTC) vis-à-vis de l'efficacité des pratiques de gestion de classe des enseignants. L'étude visait aussi à décrire l'influence perçue des pratiques de gestion de classe sur l'expérience scolaire de ces élèves et à documenter leurs perceptions concernant les enjeux relatifs à leur réintégration en classe ordinaire. Pour atteindre ces objectifs, j'ai réalisé des entrevues individuelles avec quatorze élèves PTC scolarisés en classe spécialisée au secondaire dans la province de Québec.

**Pour quelles raisons vous a-t-il semblé important de vous pencher sur la perception qu'ont ces élèves des pratiques d'intervention de leurs enseignants ?**

Plusieurs raisons m'ont amené à orienter mes travaux sur les perceptions des élèves



PTC. D'abord, il s'agit d'un champ de recherche relativement nouveau et encore peu exploré autant au Québec qu'à l'international. Nous connaissons peu le point de vue de ces élèves concernant les pratiques d'intervention des enseignants. Que trouvent-ils efficace ? Que trouvent-ils inefficace ? Pourtant, ils en sont les premiers — et parfois les principaux — bénéficiaires. Je dis souvent que c'est comme si en santé, on ne documentait pas l'opinion du patient. En éducation, les pratiques de gestion de classe ont souvent été étudiées à travers le prisme des enseignants, rarement à travers celui des élèves. Et, encore moins à travers celui des élèves PTC exclus de la classe ordinaire qui n'ont pas reçu, en recherche, une attention proportionnelle à la pertinence de

leurs perceptions. Il y avait donc vraiment un intérêt à commencer l'exploration de ce terrain de recherche en classe spécialisée avec des élèves ayant une problématique comportementale significative puisque ce sont eux qui ont le plus grand bagage d'expérience en lien avec les pratiques de gestion de classe (et des comportements). Il est aussi important de souligner que le fait d'écouter la voix de ces élèves représente en soi une manifestation du mouvement inclusif et que cela leur permet de se sentir considérés et respectés. Les élèves ont donc été consultés à titre d'experts de leurs propres vies et de leurs témoignages, qui sont riches, honnêtes, articulés et qui pourront contribuer à l'amélioration des expériences scolaires d'élèves qui empruntent ce parcours. Ce sont donc à la fois des raisons sociales et scientifiques qui ont justifié la pertinence et l'importance de mener cette étude (pour plus d'informations : Bernier et al., 2021b).

**Selon les élèves que vous avez interrogés, quelles sont les pratiques les plus efficaces pour prévenir l'apparition des problèmes de comportement dans les classes ?**

La prévention occupe une place importante dans le discours des participants sur les pratiques de gestion de classe, composée d'environ 60 % de pratiques préventives et 40 % de pratiques réactives. Aux yeux des participants, l'aide opportune, c'est-à-dire le fait d'offrir de l'aide directement à l'élève par rapport à ses apprentissages, représente la pratique jugée la plus efficace pour prévenir l'émergence des problèmes de comportement en classe. Les analyses font particulièrement ressortir l'importance de

fournir des explications supplémentaires aux élèves qui n'ont pas compris, d'accepter de réexpliquer et de justifier l'importance des tâches à réaliser. Selon les participants, ces pratiques influencent positivement leurs comportements et les incitent à s'engager davantage. Au fond, les élèves PTC qui ont pris part à la recherche nous disent qu'ils ont besoin d'être aidés, non d'être puni et que, parfois, leurs écarts de conduite sont justement des appels à l'aide, tant sur le plan des apprentissages que des comportements.

Les participants ont aussi abordé plusieurs pratiques de différenciation pédagogique qu'ils estiment efficaces pour prévenir les problèmes de comportement et les maintenir engagés. À cet égard, ils estiment efficace : 1) d'utiliser des formes variées de regroupement en classe comme travailler seul, en équipe, en grand groupe ; 2) de permettre des pauses, d'offrir des moments pour bouger, de permettre d'être debout ; 3) de varier les activités, les tâches, les matières ; et 4) de morceler les longues tâches et les projets complexes en petites parties. À leurs yeux, ces interventions soutiennent la motivation des élèves face aux objets d'apprentissage.

Enfin, les participants ont également soulevé plusieurs pratiques visant à développer des relations positives entre les enseignants et les élèves. Pour prévenir efficacement l'indiscipline, ils mentionnent que les enseignants doivent s'intéresser à eux, apprendre à les connaître (tout en se laissant eux-mêmes connaître ; les relations de qualité étant à double sens), les écouter sans les juger et entretenir les relations durant l'année scolaire en maintenant un juste équilibre entre proximité et distance (pour plus d'informations : Bernier et al., sous presse-a).

### Selon eux, quelles sont les pratiques les plus efficaces pour gérer les écarts de conduite des élèves ?

Selon les participants, les pratiques de gestion de classe les plus efficaces pour gérer les problèmes de comportement doivent avoir une portée éducative, positive et inclusive. À cet égard, ils ont abordé plusieurs pratiques comme le renforcement positif, l'ignorance intentionnelle, l'alternative (offrir des choix) et le disque rayé (consigne répétée). Pour les participants, il est aussi efficace que les enseignants utilisent les avertissements afin de laisser des chances de se reprendre (et un délai pour le faire) et qu'ils annoncent les conséquences (éducatives, logiques) auxquelles ils s'exposent s'ils adoptent des écarts de conduite ou s'ils persistent malgré les avertissements. Ils soulignent également qu'il est utile de discuter et de questionner les élèves en privé pour comprendre leurs écarts de conduite et, ensuite, de les impliquer dans la recherche de solutions. Enfin, les participants rapportent que l'autoretrait (c'est-à-dire avoir la possibilité de se retirer soi-même de la classe avec l'accord préalable de l'enseignant) représente une intervention pertinente pour gérer eux-mêmes leurs comportements. Selon eux, il s'agit du type de retrait de classe le plus efficace, malgré qu'il soit relativement peu utilisé.

### Quelles sont les pratiques que ces élèves jugent les plus inefficaces, voire nuisibles pour gérer les écarts de conduite en classe ?

Aux yeux des participants, les pratiques de gestion de classe les plus inefficaces pour gérer les écarts de conduite en classe sont

celles qui visent à punir et à exclure. En effet, les pratiques négatives, coercitives et, parfois agressives, utilisées pour gérer les problèmes de comportement sont unanimement jugées inefficaces par les élèves PTC ayant participé à l'étude. Ceux-ci ont d'ailleurs soulevé plusieurs pratiques à éviter, telles que réprimander, critiquer, humilier, culpabiliser, menacer, faire la morale, insulter, donner de la copie ou des travaux supplémentaires et donner une punition à tout un groupe à la suite des écarts de conduite d'un ou de quelques élèves. Les participants mentionnent aussi l'inefficacité de pratiques comme l'isolement, les retenues et les suspensions (en demeurant à l'école ou en étant retourné à la maison). Ayant fréquemment été confrontés à ces pratiques, ils ont eux-mêmes pu constater, d'une part l'inefficacité de ces pratiques et, d'autre part, les nombreux effets néfastes qu'elles engendrent. En plus de ne pas fonctionner, ces pratiques tendent à maintenir et à aggraver les écarts de conduite, à diminuer la qualité de l'expérience scolaire des élèves, à leur faire ressentir de vifs sentiments d'injustice et de rejet et à leur faire adopter des attitudes négatives envers l'école et les enseignants. Finalement, les participants rapportent que les retraits de classe, qui représentent sans équivoque la pratique de gestion des comportements la plus utilisée selon eux, sont souvent inefficaces, puisqu'ils sont utilisés afin de punir et non d'aider. Leurs témoignages ont d'ailleurs permis de formuler neuf recommandations (p. ex. ne pas recourir au retrait trop rapidement, opter pour des retraits de courte durée, procéder discrètement au retrait en expliquant les motifs, présenter le retrait comme une mesure d'aide) à ce sujet et de documenter l'efficacité de six types de retraits de classe

(autoretrait, retrait éducatif, retrait auprès de la direction, retrait en isolement, retrait automatique et retrait extrême) (pour plus d'informations : Bernier et al., 2021a).

**Comment expliquez-vous que les pratiques perçues inefficaces soient toujours utilisées par certains enseignants ?**

À mon avis, les croyances et les attitudes de certains enseignants font en sorte que ces pratiques soient toujours utilisées. Malgré le fait que plusieurs études concluent que les pratiques punitives sont inefficaces, il semble que certains enseignants continuent de croire qu'il s'agit de la bonne manière de gérer la classe et les comportements. Pourtant, les nombreux effets négatifs de ces pratiques (décrits précédemment) devraient à eux seuls convaincre quiconque de limiter leur utilisation. Malheureusement, le réflexe de plusieurs intervenants face aux difficultés de comportement semble encore être de punir plutôt que d'enseigner, d'éduquer. Or, les problèmes de comportement sont des signes que les élèves ont besoin de réaliser des apprentissages. Et pour y parvenir, ils ont besoin d'enseignement et de soutien et non d'être punis ou exclus. Les écarts de conduite devraient donc représenter des occasions d'apprendre pour les élèves et non des occasions de sévir pour les enseignants.

Il y a aussi un certain manque de connaissances (de savoirs) à propos des pratiques reconnues efficaces par la recherche qui demeurent peu connues et donc peu appliquées par certains enseignants. D'ailleurs, des recherches indiquent que certains d'entre eux disposent d'un registre d'interventions limité, ce qui pourrait expli-

quer pourquoi ils utilisent encore ces pratiques, ne sachant pas réellement quoi faire d'autre. Par ailleurs, il semble aussi y avoir des lacunes au niveau des manières d'agir (savoir-faire) et d'être (savoir-être) de certains enseignants qui n'utilisent pas les pratiques recommandées de la bonne façon. Une gestion de classe efficace ne repose pas simplement sur le « quoi faire » (p. ex. quelles pratiques utilisées ?), mais aussi sur le « comment faire » (p. ex. de quelle manière les utiliser ?). À ce sujet, j'espère vraiment que les résultats de mes recherches permettront de sensibiliser les enseignants aux attitudes et aux pratiques à privilégier et à éviter pour gérer leurs classes.

**Selon ces élèves, comment les pratiques de gestion de classe jugées inefficaces ont-elles influencé leur parcours scolaire ?**

Les témoignages des participants montrent que les pratiques de gestion de classe perçues inefficaces ont influencé négativement leurs parcours scolaires, notamment en accélérant leur exclusion de la classe ordinaire et leur référence en classe spécialisée. Par exemple, une exposition répétée à des pratiques punitives comme les retraits, les retenues et les suspensions, finit par entraîner des effets négatifs sur le rendement scolaire (p. ex. retards, échecs), ce qui est ensuite susceptible d'engendrer un redoublement, un changement d'école ou un placement en classe spécialisée. L'utilisation de pratiques de gestion de classe perçues inefficaces peut ainsi mener au désengagement cognitif des élèves, à une diminution de leur motivation à persévérer malgré les difficultés qu'ils rencontrent et, éventuellement, à l'abandon de l'école. Il y a donc toute une

cascade d'effets qui découlent de l'utilisation de ces pratiques. Par ailleurs, les participants soulignent l'impact majeur que peut avoir un seul enseignant recourant à ces pratiques sur leurs parcours. Quelques participants vont même jusqu'à dire que si certains de leurs enseignants avaient utilisé des pratiques de gestion de classe plus efficaces, ils auraient pu poursuivre leur cheminement scolaire en classe ordinaire. Il apparaît donc essentiel de prendre conscience des répercussions négatives et des implications considérables qui découlent de l'utilisation de pratiques de gestion de classe perçues inefficaces par les élèves PTC (pour plus d'informations : Bernier et al., sous presse-b).

**Pour ces élèves, quels sont les principaux enjeux relatifs à leur réintégration en classe ordinaire ? Comment perçoivent-ils l'accessibilité à la classe ordinaire ?**

D'abord, il est important de noter que les participants étaient scolarisés en classe spécialisée depuis en moyenne trois ans et que la plupart d'entre eux n'avaient jamais fréquenté une classe ordinaire au secondaire. Cela dit, au moment des entrevues, la majorité des participants n'avait pas l'intention de réintégrer la classe ordinaire, même qu'ils s'en perçoivent capables. La classe ordinaire est donc perçue comme accessible par plusieurs d'entre eux, mais ils ne souhaitent tout simplement pas y retourner. Il est important de souligner que cette situation est probablement due aux nombreuses expériences négatives qu'ils y ont vécues par le passé et au fait que les enseignants y utilisaient davantage de pratiques perçues inefficaces. À l'inverse, les participants ont rapporté vivre

des expériences plus positives en classe spécialisée où, selon eux, les enseignants recourent plus aux pratiques de gestion de classe qu'ils estiment efficaces.

Leurs témoignages ont aussi permis d'identifier douze enjeux relatifs à leur réintégration (environ le 2/3 qui l'entrave et le 1/3 qui la facilite). D'une part, les principaux enjeux qui limitent la réintégration sont les retards associés aux apprentissages et la faiblesse des résultats scolaires, l'âge des élèves (souvent trop âgés) par rapport à leur niveau scolaire, les sentiments de peur, d'inconnu et d'incertitude par rapport à la classe ordinaire, la taille et la composition des groupes de l'enseignement régulier (souvent nombreux) et les difficultés d'autorégulation des comportements. D'autre part, les principaux enjeux qui favorisent la réintégration sont d'avoir la maturité et la volonté (décider de changer, choisir de s'améliorer), de pouvoir repartir à zéro et refaire sa réputation, de changer d'enseignants à chaque période (au régulier), de compter sur l'aide d'amis (se suivre ou se retrouver en classe ordinaire). Enfin, les enseignants œuvrant en classe spécialisée et ordinaire ont aussi chacun leurs rôles à jouer afin de faciliter le processus de réintégration en préparant et en accueillant les élèves PTC.

**Parmi vos résultats, lesquels vous ont le plus étonné et pour quelles raisons ?**

Une des découvertes qui m'a le plus étonné est la concordance remarquable qui existe entre les perceptions des élèves PTC et les connaissances scientifiques sur les pratiques efficaces en gestion de classe. Sans avoir suivi de cours de pédagogie à l'université, il semble que les participants, sur la base de leurs expériences à l'école, avaient

des perceptions des pratiques de gestion de classe très similaires à celles recommandées (ou peu recommandées) par la recherche. Cette tendance avait déjà été observée par rapport à la gestion des écarts de conduite, mais ma recherche permet d'étendre ce constat à la gestion de classe.

Une autre découverte qui m'a étonné est la place moins centrale que les participants ont accordé au développement de relations positives pour gérer efficacement la classe. L'analyse de leurs témoignages a fait ressortir deux fois plus de pratiques visant à maintenir leur engagement et leur motivation que de pratiques visant à développer des relations. L'importance de ces dernières est donc relativisée par les participants dont les discours mettent en évidence la place prioritaire des pratiques comme l'aide directe et la différenciation pédagogique dans une gestion de classe efficace. Ces résultats sont très révélateurs de ce qui compte le plus pour eux en classe et mettent en exergue leurs importants besoins d'aide et de soutien par rapport aux apprentissages. Or, ce constat s'inscrit à contre-courant de certaines études dans le domaine qui accordent un rôle prépondérant à la qualité des relations enseignant-élève pour une gestion de classe efficace.

### Quel constat principal faites-vous à la lumière des résultats de votre recherche ?

D'abord que la voix des élèves PTC mérite d'être écoutée, puisqu'ils ont la capacité de poser un regard critique précis, franc et nuancé sur ce qu'ils voient et vivent à l'école. Leur point de vue représente une source de savoirs d'expérience très riche et nous offre une vision alternative et complé-

mentaire à celle des enseignants sur ce qui se déroule en classe. De manière plus générale, je crois que nous avons réellement avantage à considérer les perceptions des élèves, autant au niveau de la pratique que celui de la recherche, puisqu'ils ont beaucoup à nous apprendre et qu'ils sont porteurs de messages importants. Leurs témoignages devraient d'ailleurs servir de point de départ pour réfléchir et repenser certaines pratiques de gestion de classe. Et si on laissait les élèves nous guider vers de meilleures pratiques ?

### Références

- Bernier, V., Gaudreau, N., & Massé, L. (2021a). Autopsie des retraits de classe : le point de vue d'élèves présentant des difficultés comportementales. *La Foucade*, 21(2).
- Bernier, V., Gaudreau, N., & Massé, L. (2021b). La gestion de classe sous le prisme des perceptions des élèves avec difficultés comportementales : une recension des écrits. *La nouvelle revue – Éducation et société inclusives*, 89-90(1), 167-186.
- Bernier, V., Gaudreau, N., & Massé, L. (sous presse-a). Les pratiques de gestion de classe des enseignants : efficacité perçue par des élèves présentant des difficultés comportementales. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*.
- Bernier, V., Gaudreau, N., & Massé, L. (sous presse-b). Pratiques de gestion de classe, expérience scolaire et accessibilité à la classe ordinaire : perceptions d'élèves présentant des difficultés comportementales. *Revue des sciences de l'éducation*.